

tation de cette même vie n'en est que plus exclusif et plus grand.

Car l'éducation n'est autre, au sens passif, que le plénier épanouissement de toutes les énergies du sujet, de toutes ses aptitudes, de toutes ses potentialités; et dans l'agent, c'est le travail et la culture qui causent cette maturation, qui provoquent cette éclosion subséquente et continue: l'éducation est corrélative de génération.

D'où le rôle éducateur tient primordialement à la dignité paternelle et maternelle. Il faut être père ou mère, il faut du moins participer à leur puissance, pour se réclamer d'un mandat d'enseignement. Voilà bien ce qui dénierait toujours à l'Etat, de quelque forme qu'il soit, la détention légitime de toute autorité primordiale en matière d'éducation: l'Etat est une société protectrice et supplétive, un instrument naturel de l'individu, de la famille, de l'Eglise: il n'engendre point.

Mais la famille engendre, c'est pourquoi, du droit même de la nature, elle a première possession et premier devoir de la fonction éducatrice. L'Eglise engendre plus parfaitement encore, si l'on ne considère que l'ordre de sa parturition, d'où son pouvoir supérieur dans l'espèce. Si la société religieuse fondée par le Christ engendre les âmes à une vie surnaturelle, elle a le droit de parfaire en elles ce qu'elle a commencé, et ce droit, il s'étend aussi loin que le requièrent les nécessités de la vie qu'elle donne; il se mesure à l'état d'enfance de ses fruits, il se mesure aussi à sa dignité souveraine d'Epouse de Jésus-Christ, de Mère divine, dont la fécondité n'est limitée ni par les siècles, ni par les distances, et dont la maternité virginale donnera à Dieu des fils qui doivent vivre dans le temps d'abord pour vivre encore dans l'éternité.

Armés de ce principe, il nous est désormais facile de passer à la deuxième partie de notre thèse, et de circonscrire le domaine où se doit exercer le rôle éducateur de l'Eglise, inhérent à sa qualité de mère des âmes. Et nous pourrions ici, en de superbes développements oratoires que justifieraient autant la vérité des faits que leur grandeur, rappeler comment à travers les siècles, l'Eglise n'a jamais failli à son devoir, et comment ses enfants qu'elle avait portés en son sein et nourris de ses Sacrements, elle les